

Déclaration de Jean Lebon
Secrétaire de la Fédération du calvados du PCF

Mesdames, messieurs, Chers amis, chers camarades,

C'est toujours un bonheur de vous voir si nombreux, rassemblés ici à la Maison des communistes, dans la diversité. Je vous adresse mes meilleurs vœux au nom de la direction départementale, pour l'année qui commence.

Je n'oublie, rien, et vous non plus, des difficultés qui assaillent notre peuple, des crises et des drames que traversent en ce moment notre pays, l'Europe et le monde.

Face à la chape de plomb du système qui étouffe notre société, face à ce qui fait souffrir tant de nos concitoyens – ces premiers jours de janvier me confortent dans une conviction :

L'année 2012 sera celle où nous disons, « Oui, l'espoir est permis ! »

Nous sommes des millions dans le pays à n'en plus pouvoir du monde dans lequel on nous enferme, à vouloir que ça change enfin.

Nous sommes des millions à ne plus supporter la politique que nous infligent, depuis cinq ans, Nicolas Sarkozy, la droite et le grand patronat.

Mais il est aussi des millions d'entre nous à avoir douté, à douter parfois encore, qu'il soit réellement possible d'ouvrir un autre chemin, pour se débarrasser non seulement de Sarkozy, mais aussi de sa politique...

Aujourd'hui, j'en ai la conviction, en forme de vœu: le moment est venu de tordre le cou à ce doute.

Cette conviction je la porte avec vous, avec Jean Luc Mélenchon candidat du front de gauche aux élections présidentielles, avec Vivianne Boufrou, Mireille Brun, Pierre Mouraret, Gérard Leneveu, serge Loiseau, les candidats du Front de gauche aux élections législatives dans notre département. Avec eux nous avons commencé à tracer un chemin. Nous avons commencé à rassembler et à mettre en mouvement les forces capables de pousser la porte du possible... La porte de l'espoir.

Pourquoi cette conviction?

Parce qu'une idée chemine . « Ensemble, nous sommes la solution ».

Oui, quand ceux qui nous gouvernent font faillite à ce point, quand les privilégiés qui ont mis la main sur le pouvoir s'y accrochent jusqu'à plonger des sociétés entières dans la détresse, nous n'avons plus à en douter, NOUS sommes la solution.

NOUS, les retraités, les salariés, les privés d'emploi, les ouvriers, les employés, les cadres, les infirmières,

les enseignants, les artistes, les chercheurs, les jeunes.

Oui c'est nous la solution. C'est à notre tour de prendre le pouvoir, sur nos vies, sur l'argent créé par notre travail, sur les banques qui nous le confisquent, sur tous les leviers du pouvoir, sur tous les choix de société.

Face à tous les fauteurs de crise, rappelons-nous :

c'est toujours ensemble, unis, rassemblés, qu'on ouvre des brèches dans les murs de la capitulation et de la résignation.

Oui, c'est toujours comme cela, même quand le combat est rude et paraît si compliqué, et parfois même désespéré.

A cet instant j'ai une pensée pour Mumia Abu-Jamal, la formidable nouvelle survenue le 7 décembre dernier : après 30 ans de supplice et d'une bataille qui est souvent apparue impossible à gagner, Mumia vient définitivement de sortir du couloir de la mort. Mumia a fait preuve d'un courage exemplaire, nous avons y cru, et pour lui, nous avons gagné.

Et je vous propose que tout à l'heure nous levions aussi notre verre à l'entrée de la Palestine à l'Unesco, à la libération de Salah Hamouri, et nous formions le vœu que ce mouvement s'amplifie en 2012, que nous voyions la Palestine accueillie à l'ONU, et l'État souverain, libre et indépendant de Palestine naître au plus vite pour construire la paix avec Israël et tous ses voisins. Là aussi, quelle belle leçon contre la résignation et le découragement ! Je forme mes vœux en pensant à toutes les femmes et tous les hommes du monde, singulièrement à nos ami(e)s tunisiennes et tunisiens qui, il y a un an, ont ouvert la voie d'une nouvelle séquence historique pour tous les peuples arabes..

Et maintenant, c'est à nous, de retenir la leçon : face à la crise capitaliste, ensemble, nous sommes la solution.

Les puissances colossales d'argent, jamais attient ont déclaré la guerre au monde du travail, les fameuses agences de notation, et les dirigeants politiques qui les servent nous disent en quelque sorte :

« C'est la guerre, non pardonnez-moi, c'est la crise ! alors le temps est venu de l'« union nationale » pour sauver la finance. Quant à vous, les travailleurs, tranchez-vous la gorge! ».

Eh bien, tous ensemble, nous pouvons leur dire tout simplement : « Ne comptez pas sur nous ».

C'est cela le pari du « NOUS » que nous construisons avec le Front de gauche et qui, ces jours-ci, commence à devenir l'évènement de la campagne présidentielle engagée.

Les médias décrivent tous les jours des scénarios bouclés d'avance, mais nous sentons bien, que la réalité est bien différente.

Rien n'est joué. Tout est possible.

Et au milieu de mille questionnements, nous sommes en train d'apparaître comme une réponse neuve et indispensable pour sortir de la crise, affronter ses vrais responsables et faire réussir la gauche.

Je salue fraternellement tous les militants communistes et du Front de Gauche, je leur dis bravo pour cette campagne : bravo pour les assemblées citoyennes créées dans le département, de débats dans les quartiers et aux portes des entreprises, bravo pour les centaines programmes du Front de gauche diffusés depuis septembre.

Nous avons encore beaucoup d'efforts à produire mais ce qui a été fait jusqu'ici a déjà changé la donne d'une présidentielle que tout le monde donnait comme jouée d'avance.

Nous sommes en train de relever le défi de subvertir cette élection réduite aux personnes, vidée de sens, excluant le peuple de tout débat. Nous sommes en train de relever le défi d'une campagne collective et citoyenne, de relever le défi du rassemblement à gauche à la hauteur de la situation.

Je vois parmi vous des dirigeants syndicaux, des salariés qui ont été ces dernières semaines en lutte, en grève pour leur salaire, leur outil de travail, pour ne pas laisser notre pays se faire dépouiller.

Je pense particulièrement aux salariés de Honeywell, à tous les salariés des entreprises de l'automobile qui sont très nombreux dans notre département à subir, à souffrir de la crise...des centaines d'emplois sont menacés, je pense aux salariés de Schering Plough De MC BRIDE à Moyaux, de NXP de PANAVI pour ne citer qu'eux...

Aux Salariés de Moulinex qui retrouvent leur dignité face aux patrons voyous.

Vous êtes aussi nombreux militants, responsables d'associations dont votre rôle déterminant se trouve renforcé dans ces moments de crise.

Vous vous imposez dans une campagne électorale et vous avez raison : aucun changement politique ne devra se faire sans vous ni pour ces élections, ni après avec la nouvelle majorité.

Enfin, je salue très fraternellement tous les élus des communes, du département, de la région. Ces militants dont l'engagement dans les responsabilités électives est déterminant pour porter la voix des travailleurs.

Avec les élus communistes et républicains des majorités à gauche sont possibles, nécessaire et elle se construise comme dernièrement au sénat.

Au sénat ! Nous avons participé à cette victoire historique. Les élus communistes, républicains et citoyens participent activement avec les socialistes au changement et aux ruptures qui s'opèrent.

Ils y prennent une part importante dans l'élaboration et les propositions de loi et mettrons à profit les dernières semaines de session parlementaire pour pousser les feux vers le changement.

IL sera déposé le 16 février une Loi qui interdira les licenciements boursiers. « Exclure du champ légal des licenciements économiques ceux effectués dans des entreprises ayant reversé des dividendes à leurs actionnaires ».

Cela va permettre également de « débattre à gauche » et « de faire progresser l'idée d'une nécessaire rupture avec le libéralisme ».

À vous toutes et tous je redis avec force : prenez le pouvoir sur le débat politique, « Prenez le pouvoir puisqu'ensemble, nous sommes la solution. »

Leur monde est finissant, leur système est en faillite. Ils vont de sommets européens en sommets européens, avec, toujours les mêmes recettes éculées.

Comment ceux dont la politique a mené au règne du capitalisme financier pourraient-ils, avec leurs vieilles idées, inventer des solutions nouvelles, humaines et à la hauteur des problèmes et des souffrances qu'ils causent ? Face à une crise d'une telle ampleur, qui s'accompagne d'une augmentation du chômage sans précédent dans notre département, une précarité accrue, des salaires et des pensions insuffisants pour vivre dignement aujourd'hui...la misère est à nos portes, les associations caritatives sont débordées...

Une crise qui met en cause le système lui-même, il faudrait faire preuve d'audace, tout changer, réinventer, inverser la vapeur, innover.

Non, eux, ils s'accrochent, bétonnent leurs privilèges en aggravant la crise pour l'immense majorité.

Des menteurs.

Regardez l'affaire du triple A. Ils disent tout et son contraire.

Hier, c'était un drame, et il fallait une super-austérité, tout de suite et sans délai. Aujourd'hui, il ne faudrait pas dramatiser, mais il faut toujours autant d'austérité et toujours aussi vite.

Ne vous laissez pas tromper. Les agences de notation sont les meilleures amies de Nicolas Sarkozy. L'une dégrade, l'autre pas, mais toutes les deux félicitent le chef de l'État pour ses coupes budgétaires et sociales et l'encouragent à en

remettre une couche. Comme annoncé au sommet social.

Des irresponsables.

Car derrière tous ces mensonges, il y a la détresse de millions de familles, de jeunes, fauchés par la précarité, abandonnés par les services publics.

Et au bout du compte, il y a la récession pour tous et pour le pays tout entier.

Des menteurs.

Regardez les enjeux européens. Hier, le traité de Lisbonne et ses critères de déficit étaient un dogme et ceux qui osaient les mettre en cause, des esprits dangereux. Puis, arriva la crise de 2008, et il devint subitement possible d'ouvrir en grand les robinets pour sauver les banques tout en creusant d'immenses déficits. Et aujourd'hui, le chantage aux déficits est reparti de plus belle avec la règle d'or et les sanctions pour les États qui ne s'alignent pas sur la règle des puissants. En vérité, c'est toujours le même tabou : protégez la finance !

Des irresponsables.

Car derrière tous ces mensonges, il y a l'impasse d'un système qui ne sait plus répondre aux enjeux de développement collectif de la société.

En vérité, c'est une civilisation entière, bâtie sur l'exploitation, la domination et la guerre qui arrive en fin de course. Et comme souvent dans l'histoire, ceux qui en tirent profit prétendent qu'aucune autre n'est possible. Pour eux, les femmes et les hommes que nous sommes, ne sont que des chiffres, des statistiques, des nombres mis en regard de taux de rentabilité qui devraient guider tous nos pas.

Ces pas-là ne mènent plus nulle part.

Aucune économie ne peut fonctionner si elle est coupée du vivant, de la richesse humaine, si elle est contraire au développement de la société qui lui permet de se développer.

En fin de règne, Sarkozy, et Parisot dans sa roue, s'accroche.

Ne laissons pas les agences de notation ou la BCE gouverner !

Ils piétinent la démocratie, mette l'extrême droite au pouvoir pour garantir leur profits et leur pouvoir.

Et telle une sinistre accompagnatrice du chaos présidentiel,

Marine le Pen joue sa note dans cet orchestre macabre et étale ses solutions tout droit sorties de vieux pots rances sur lesquels on peut lire, « l'ennemi, le problème, la cause de tous nos malheurs, c'est l'étranger ».

Il est devenu bien commode de la présenter en égérie du monde ouvrier et des classes populaires. C'est abject.

Non seulement pendant des dizaines d'années, on a expliqué aux ouvriers de toute catégorie qu'ils ne comptaient plus, qu'ils n'existaient plus, mais aujourd'hui, en plus, on les insulte carrément.

Pour les ouvriers c'est la double peine du mépris médiatique : ou bien ils sont invisibles, ou bien ils sont prétendument lepénistes.

Mais quand la chef du FN propose d'inscrire « la maîtrise dans la durée de l'endettement public dans une loi-cadre, de quoi parle-t-elle ? Au nom de quelle classe parle-t-elle ? Elle parle de la règle d'or que Sarkozy martèle depuis juillet. Ce sont les clones de madame Le Pen que les agences de notation et banquiers ont nommé en Italie et en Grèce dans les nouveaux gouvernements qui ont remplacé d'autorité ceux de Papaendréou et de Berlusconi sans que les peuples ne passent aux urnes !

Oui, vraiment, les pas qui font avancer sont ceux du tournant à gauche : ceux de la solidarité et de la justice sociale.

Le Front de gauche, c'est cette gauche qui avance la tête haute, avec ses valeurs, ses solutions, son sens de l'espérance collective, sa vision généreuse

Nous avançons en annonçant clairement la couleur : affrontons la finance ! et la France retrouvera, nous retrouverons, un avenir.

L'humain d'abord, ce n'est pas pour nous un slogan. C'est un principe, une solution, une clé pour l'avenir. L'humain d'abord, c'est un chemin concret, des solutions immédiates et un sens retrouvé pour notre pays et ceux qui y vivent.

Quand nous disons l'Humain d'abord et plus la finance, c'est un choix délibéré, et c'est ce choix qui nous guidera au quotidien.

L'humain d'abord et plus la finance :

- C'est la hausse des salaires d'abord, et non plus celle des dividendes !
- C'est la protection sociale et les services publics d'abord, et non plus la mise en concurrence !
- C'est le contrôle public des banques, et non plus la rente et la spéculation.
- C'est l'emploi, en France, la réindustrialisation et la transition écologique, et non plus les délocalisations anti sociales et anti environnementales !
- C'est la justice fiscale et la solidarité, et non plus les cadeaux fiscaux pour les plus riches !
- Ce sont les droits des travailleurs, et non plus davantage de pouvoirs aux actionnaires !
- C'est la formation pour tous tout au long de la vie ! une école de l'égalité...
- C'est un logement pour tous avec des loyers accessibles
- C'est la retraite à 60 ans à taux plein pour tous,

Nous serons, présents le 31 janvier au meeting de la CGT, parce que cet objectif demeure le nôtre ; non seulement, nous n'avons pas renoncé, mais la retraite à 60 ans à taux plein est une de nos priorités pour la gauche de retour au pouvoir

nous serons également présents aux manifestations, rassemblements le 31 janvier et 1 février, organisées par les OS pour la défense d'une école de qualité pour tous...contre les suppressions de postes...

Je profite pour saluer fraternellement Sylvian Mary secrétaire départemental de la FSU et Gilles Prunier secrétaire départemental de la CGT. Votre présence nous honore.

Dernièrement Gérard Leneveu inaugurerait la rue Ambroise Croizat fondateur de la Sécurité sociale à Giberville, Gérard dit je cite « C'est un hommage à Ambroise Croizat et à toutes celles et ceux qui, depuis, agissent pour préserver cet acquis. Les actes, les choix, la vie tout simplement d'Ambroise Croizat et de ses camarades, du mouvement ouvrier et politique de cette génération, étaient d'une audace sans pareil. Audace parce que les réformes d'Ambroise Croizat n'étaient pas seulement la réponse aux problèmes de leur époque, mais des anticipations exceptionnelles qu'elles ont installé dans le paysage de la France. »

L'oeuvre d'Ambroise Croizat est d'une modernité brûlante, parce que le capitalisme est, aujourd'hui comme hier, source de souffrance pour les femmes et les hommes de notre pays et pour les peuples du monde.

Nous sommes persuadés, comme Ambroise Croizat, que les conquêtes sociales ne sont pas des dépenses extravagantes, mais des investissements permettant de nouvelles avancées de civilisation.

Nous croyons, comme lui, à l'intelligence du monde du travail. Nous croyons également que les forces syndicales et les forces politiques progressistes, avec les hommes et les femmes qui sont debout, peuvent transformer aussi profondément la société, pour continuer à faire vivre les valeurs qu'Ambroise Croizat portait, des valeurs de solidarité, de justice, de liberté et de démocratie.

Nous sommes au cœur de l'actualité.

En 2012, nous ne renonçons pas, il ne faut pas s'excuser de ne pas être d'accord avec les puissants, de contester leur pouvoir, leurs choix et de riposter.

Notre pire ennemi à gauche est la résignation face à la crise.

Je comprends tous ceux qui, à gauche, craignent qu'elle ne perde et que Sarkozy ne soit réélu.

C'est cette résignation qui cause tant de craintes.

Je comprends ceux qui s'interrogent sur le geste le plus efficace au premier tour pour garantir la victoire au second.

Cette garantie passe par vous, cette garantie, c'est vous tous

et l'exigence de transformation que vous mettrez dans l'urne en avril.

C'est parce que nous voulons que la gauche gagne et qu'un nouvel avenir s'offre à la France que nous nous sommes rassemblés et qu'existe aujourd'hui un rassemblement tel que le Front de gauche.

Aux amis socialistes, écologistes, aux électeurs de gauche qui ont peur de l'échec, je dis qu'ensemble nous sommes la solution.

C'est une gauche décidée à remettre à leur place les institutions bancaires et financières qui convaincra de voter de nombreuses femmes et hommes qui se sentent aujourd'hui livrés à eux-mêmes.

Vous avez toute votre place dans les assemblées citoyennes pour élaborer ensemble ce que la gauche doit mettre en œuvre dès son élection : justice sociale, emploi, salaires, produire autrement et mieux.

Mesdames, messieurs, chers amis, chers camarades, Cette année 2012 représente un tournant.

« Il est permis de rêver. Il est recommandé de rêver », disait Aragon.

Nous sentons tous que l'espoir renaît. Il est palpable Dans les initiatives publiques, les centaines de rencontres, dans les entreprises en lutte, l'espoir renaît et s'amplifie. Cet espoir est légitime.

Je terminerai en évoquant Édouard Glissant, en vous disant : Entendez « le cri du monde », c'est un cri de naissance.

Mes meilleurs vœux 2012